

UNE MALADIE DE PAUPÉRISATION

Le diabète absorbe 57% du revenu des ménages



Par Denise Eyram Ahligo

Dr. Damien Ekoué-Kouvahey:

«Le gros des patients que nous avons n'arrivent pas à faire face aux dépenses»

Maladie non transmissible (MNT), le diabète passe pour une épidémie avec les récents chiffres liés à sa prévalence et à son taux de morbidité et de mortalité. Dans le monde, on compte presque 400 millions de malades diabétiques. Et au Togo, même si les dernières statistiques sont partielles, c'est 5% de la population qui est diabétique, à en croire Docteur Damien Ekoué-Kouvahey, médecin du sport.

Un mal en expansion

Le diabète est une maladie métabolique caractérisée par une carence absolue ou relative de la sécrétion de l'insuline.

Au Togo, il est en pleine expansion du fait du changement de mode de vie de la population. L'enquête STEPS, réalisée en 2010 est la plus récente des études menées pour connaître

la situation de la maladie au Togo. Elle établit que la prévalence était de 2,6%. Dans la région sanitaire de Lomé commune, le taux de prévalence est passé de 1,79% à 1,9% en 2010

avec un pic de 2,6% en 2006. En 2017, « même si les dernières statistiques sont partielles, c'est 5% de la population qui est diabétique. Une campagne foraine de sensibilisation et de dépistage du diabète que nous avons récemment tenu à Kpalimé a déclaré presque 200 enfants diabétiques. Et ces enfants sont âgés de 5 à 17 ans. Il faut le dire, le diabète est en augmentation chez les personnes adultes mais aussi chez les enfants », renseigne Dr Ekoué-Kouvahey, Directeur de Visa, une ONG qui lutte contre les MNT globalement et spécifiquement contre le diabète.

Depuis 1995, le Togo s'est engagé à lutter contre le mal. Il crée alors le programme national de lutte contre le diabète avec l'organisation de campagnes de sensibilisation et de dépistage de la maladie. Mais ces actions ne touchant qu'une infime portion de la population, n'ont pas permis de freiner le mal. « Plus de 90% de la population togolaise n'ont jamais réalisé un test de glycémie », révèle l'enquête STEPS.

Cette expansion plus que prouvée du diabète est due aux multiples problèmes auxquels est confronté le système sanitaire

togolais lui-même d'une part, et d'autre part l'incapacité de la population à y faire face. « La prise en charge du diabète au Togo souffre d'une carence sévère en spécialiste du domaine. Le Togo ne comptait que 3 diabétologues et 1 endocrinologue (tous installés dans la capitale), pendant l'enquête STEPS. Le diabétique togolais souffre aussi dans la prise en charge des complications métabolique (réanimateurs) et (podologues, chirurgien vasculaires, ophtalmologues, cardiologues). On note aussi un déficit en infrastructures adaptées à la prise en charge de la pathologie. Les matériels de diagnostic et de suivi thérapeutiques sont également insuffisants. Et enfin, le Togo ne dispose pas d'un centre de formation en diabétologie » lit-on dans les résultats de l'enquête STEPS.

Et si plusieurs acteurs interviennent dans la prise en charge de la maladie au Togo en tant que partenaires techniques et financiers (l'Organisation Mondiale de la Santé et l'Organisation Ouest Africaine de la Santé), on note une insuffisance en matière de coordination des actions avec le secteur privé. Et, les médicaments pour la prise en charge de la maladie sont disponibles, mais difficilement accessibles pour le Togolais moyen.

Un traitement en moyenne de 80.000 F.CFA/mois

S'il est établi que l'on peut vivre très longtemps avec le diabète, au Togo, beaucoup en meurent très facilement à cause de la multiplication des complications. « On a jamais eu autant de complications chez les patients du diabète au Togo. Les amputations augmentent. C'est pratiquement tous les jours qu'il arrive un cas de complication trop tard pour être sauvé, les complications au niveau des yeux, des crises cardiaques des reins. Tout ça est en augmentation effarante et conduit à des décès prématurés. Et donc oui, le taux de morbidité et de mortalité lié au diabète augmente », se désole le médecin du sport.

Dr. Damien Ekoué-Kouvahey,
Médecin, Directeur de l'ONG
Visa



A en croire ce dernier, ceci est dû d'abord au fait que certains ne comprennent pas la maladie qu'ils ont, donc même s'ils ont de l'argent, ils la gèrent mal. « Dans la majeure partie des cas c'est faute de moyen. Le gros des patients que nous avons n'arrivent pas à faire face aux dépenses », indique docteur Damien Ekoué-Kouvahey. Alors que l'OMS déplore qu'un malade du diabète consomme à lui seul 57% du revenu total de son ménage, Damien Ekoué-Kouvahey soutient quant à lui que cela peut être bien plus. Parce que la situation du Togo a-t-il laissé entendre n'est pas la même qu'ailleurs. Parce que la totalité du salaire du patient diabétique togolais ne couvre même pas les premiers bilans et les frais de traitement font deux fois, le salaire de certains. « Nous mêmes en tant que médecins soignants, réapprenons la médecine avec nos patients selon leurs moyens et leurs bourses », confie Dr Kouvahey. Il raconte que certains, malgré ces petits réajustements ne s'en sortent toujours pas et meurent très vite et facilement de la maladie. « Il y en a, plutôt que de prendre trois comprimés par jour, prennent le dosage sur trois jours ou trois semaines pour éviter d'en payer un autre la semaine, le mois prochain ou même un trimestre entier », a-t-il déploré.

Prendre partie contre le diabète

Si l'enquête STEPS a déjà révélé une insuffisance en matière de coordination des actions avec le secteur privé au Togo, il faut relever l'inaction de l'OMS en la matière au Togo. Pire, une certaine année, des fonds destinés au Togo ont été dirigés vers

d'autres pays de la sous région sous de fallacieux prétextes. Il faut selon Damien Kouvahey prendre partie contre le diabète et s'engager véritablement dans la lutte contre la maladie.

Le diabète s'installe chez le patient grâce au lit de plusieurs comportements malsains à savoir l'alimentation, la non pratique d'activité sportive régulière, la consommation de l'alcool et chez d'aucun le tabac. « Donc en bref, nous mangeons très peu, et très mal, même les enfants. Pour ce faire il faut retourner à l'alimentation traditionnelle avec des matières premières cultivées et non fabriquées et importées; manger le matin comme un roi, à midi comme un prince et le soir comme un mendiant et pratiquer le sport », conseille Dr Damien Ekoué-Kouvahey. Le diabète dit-il est une maladie de paupérisation contre laquelle lutter profite à l'Etat.

dahligok@gmail.com

Le diabète n'est pas une fatalité



Reconnue diabétique depuis bébé, Esther vit avec cette maladie depuis maintenant 7 ans grâce à l'association togolaise du diabète (ATD). Sa mère, Nyanyigo Avléssi rencontrée à la réunion de ladite association raconte leur mésaventure. « Ma fille a 7 ans aujourd'hui et cela va faire 7 ans qu'elle vit avec cette maladie. Tout a commencé le 1er juin 2011 aux environs de 3h du matin. Elle n'avait que deux mois et c'est une simple crise de fièvre qui ne rechutait pas qui nous a conduites à l'hôpital. Au centre hospitalier St Jean d'Afangnan puisque c'est là que j'ai accouché. On a payé tous les produits demandés et fait toutes les analyses, mais toute tentative pour guérir Esther étaient vaines. Ce n'est que le cinquième jour avec la visite d'un docteur qu'on m'a demandé qui de son père ou moi était diabétique. Nous avons répondu non et avions cherché dans la famille auprès des parents. Personne dans la lignée n'était diabétique mais les dernières analyses ont déclaré ma fille diabétique. Pour répondre aux analyses, prélèvements de sang et achats de produits quotidiens, nous avons dû nous endetter énormément. Mais malheureusement ma fille n'allait pas mieux et faute de nouveaux prêts, nous avons quitté l'hôpital alors qu'elle avait 8 mois. Rentrée à Lomé, nous allions au CMS de Baguida à chaque crise si nous avons de l'argent. Puis un jour, une nouvelle sage femme m'a parlé de l'association. C'est ainsi que nous sommes arrivées à l'ATD. Elle a été inscrite puis prise en charge. Et depuis, elle va mieux. Elle fréquente et la maladie n'est plus un obstacle pour elle ».